

XIV. Vient ensuite Guillaume Paradin qui, dans le petit ouvrage qu'il fit paraître en 1542, de *Antiquo Statu Burgundiae*, après avoir reproduit l'étymologie d'Orose, la complique, non seulement en donnant aux Burgondes une origine bien antérieure à l'empereur Auguste, mais encore en faisant une confusion et un étrange amalgame des Burgondes Orientaux avec les Burgondes Germains-Vandales, des Burgondes des Palus Mœotides avec les Burgondes de la Vistule ou du Mein. Puis, comme pour augmenter l'obscurité, Paradin veut, par une interprétation particulière, que Tibère, redoutant la multitude des Burgondes, leur ait défendu d'entourer leurs bourgs de murailles, et que peu dociles à l'ordre de Tibère, ils furent, dit-on, chassés dans la Scandinavie (1).

Vingt-quatre ans plus tard, dans ses *Annales de Bourgogne* (1566), Paradin, sans renoncer à l'étymologie d'Orose, embrasse cependant un système tout opposé, en conduisant les Burgondes de l'Europe septentrionale sur les bords du Rhin, d'où ils se seraient portés vers les Scythes d'Asie, pour revenir ensuite des rives du Tanais et des Palus Mœotides, s'établir dans les Gaules.

An surplus, dans ses *Annales de Bourgogne*, Paradin (2) a tellement persisté dans l'étymologie du nom des Burgondes, dérivant des *burgi*, qu'il va même jusqu'à dire que « s'épanchant dans les régions septentrionales, mesmement par les

(1) Porro cum Burgundionum amplissima gens esset, suasque vires munitis substructionibus firmarent, vetuit Tiberius, cui illorum jam suspectæ erant vires, ne pagos eingerent mœnibus, quò facilius, si quid moverent, compescerentur : cum verò Tiberio minus essent dicto audientes in Scandaviam insulam pulsati dicuntur. (Guil. PARADIN, *De Antiquo statu Burgundiae*. — In-8°, Lugduni, apud Stephanum Doletum, 1542, p. 7).

(2) *Annales de Bourgogne*, par Guillaume Paradin, de Cuyseaux; pet. in-fol.; Lyon, 1566, p. 4.